

GAZETTE DES CAMPAGNES

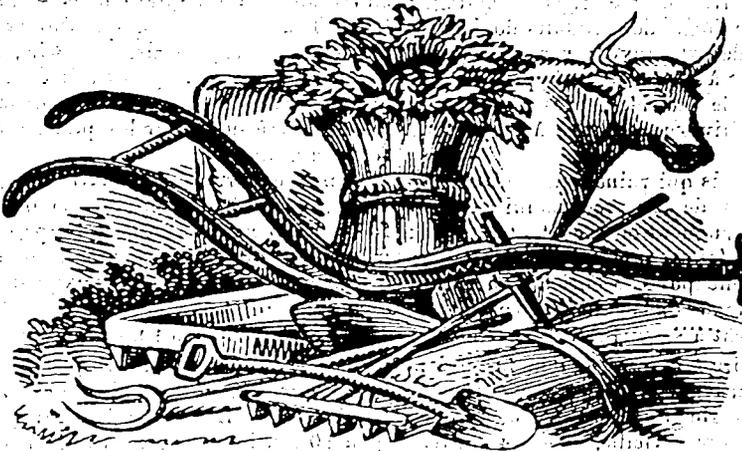
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arrérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédacteur
J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion; 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette* agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

AVIS



MM. les abonnés retardataires trouveront dans le numéro 49 de la *Gazette*, le compte de ce qu'ils nous doivent. Le paiement immédiat de ces comptes nous permettrait de faire des changements nécessaires à la *Gazette des Campagnes*. Un délai est absolument impossible, surtout de la part de ceux qui nous doivent plusieurs années d'abonnement.

On pourrait aussi ajouter à ce compte le prix d'abonnement pour l'année qui vient de commencer.



SOMMAIRE.

Causerie Agricole : Nécessité d'une forte production d'engrais.

Revue de la Semaine : Anniversaire de la prise de Rome par les Piémontais. — Miracle, liquéfaction du sang de St. Janvier à Naples. — Persécution religieuse en Allemagne, en Suisse. — Nouvelles de France. — Elections aux Etats-Unis. — Troubles à Manitoba. — Législature de Québec et la loi des élections.

Sujets divers : Immigration d'ouvriers français. — Convention Agricole. — Progrès agricole à Ontario. — L'Épizootie à Montréal. — Les composants. — Chassis et cloches en papier imperméable. — Intelligence du cheval.

Economie domestique : Lessive. — Miso au bleu. — Manière de sécher et de plier le linge.

Petite Chronique : Pêche au marouin. — Bois de construction à Stanfold, etc.

Recettes : Pour guérir l'épizootie. — Tuyaux de poêles engorgés par la suie.

CAUSERIE AGRICOLE

NECESSITÉ D'UNE FORTE PRODUCTION D'ENGRAIS.

La terre ne peut donner qu'autant qu'on lui restitue les éléments fécondants enlevés par chaque récolte. Ce principe, que nous avons souvent énoncé, est la base de toute bonne culture. En effet, c'est de lui que dépend en majeure partie la conservation de la fécondité du sol, et l'abondance des produits, et c'est parce qu'il a été trop longtemps oublié que nos terres se sont appauvries.

Cependant il est bien peu de cultivateurs qui ne reconnaissent la nécessité des fumures. Tous savent que les engrais ont d'admirables effets sur la production; on en a la preuve dans le soin qu'ils apportent à la fertilisation des terrains destinés à la culture des patates et des racines alimentaires. Sur les sables où l'on a l'habitude de planter des patates dans nos localités, les fumures se succèdent avec une extrême rapidité, on fume tous les deux ans, quelquefois même tous les ans.

Malheureusement, à part ces sables, on engraisse rarement les sols cultivés, d'immenses étendues de terres sont cultivées pendant de longues années en céréales sans recevoir l'engrais dont elles auraient tant besoin. Aussi il faut voir avec quelle rapidité elles s'appauvrissent et combien les produits diminuent.

Il est temps que ce système de culture cesse si nous ne voulons pas que notre richesse agricole soit anéantie. Il n'a déjà que trop longtemps duré, et nous ne craignons pas nous tromper en disant qu'il est en partie la cause du dépeuplement de nos campagnes et même de nos villes.

Plus la terre s'appauvrit, plus les récoltes diminuent. Le cultivateur n'obtenant que de faibles produits économise autant que possible pour ne pas s'endetter. Il économise sur la nourriture et plus encore sur les gages de ses ouvriers. Ceux-ci vivent misérablement avec les petits salaires qu'ils reçoivent et après avoir souffert mille privations, le décou-

J. B. L. Hamelin,
Hôpital-Général de Québec